

**Temps verbaux et spécificités stylistiques chez les historiens latins:
sur les méthodes d'analyse statistique d'un corpus lemmatisé**

Dominique Longrée

Summary

The study of tense variation in Latin texts can be renewed by using new devices, such as the lemmatized LASLA files and the Estela and Hyperbase programs (CNRS - UMR 6039 "Bases, Corpus et Langage"). Tense variation can therefore be related more precisely to various factors: writer, time period or literary genre. This will be exemplified by studying a corpus of classical historical texts, from Caesar to Suetonius. This paper will especially investigate the relations between tense variation and text sub-types, i.e. annalistic history, biography, military commentaries...

L'emploi des temps en latin a fait l'objet de multiples études ces dernières années: celles-ci ont permis de relever de nombreuses variations dans la distribution des temps verbaux, tantôt entre trame événementielle et arrière-plan narratif (cf., notamment, M. Bolkestein, 1987), tantôt d'un auteur à l'autre, comme l'a montré notamment S. Mellet (1988) pour l'imparfait, tantôt encore entre les oeuvres d'un même auteur, voire au sein d'une même oeuvre, ainsi que l'a mis en évidence Fr. Oldsjö (2001) dans sa thèse consacrée à César.

Malgré les diverses études consacrées au sujet, des questions restent encore en suspens, notamment en ce qui concerne la prose historique de la fin de l'époque républicaine et du début de l'époque impériale: on peut ainsi se demander dans quelle mesure les variations de distribution temporelle rencontrées au sein de ce corpus résultent, soit de la nature des faits rapportés, soit des particularités d'écriture de chaque auteur, soit encore d'une évolution diachronique.

On ira même plus loin: ces variations ne viendraient-elles pas du fait que les oeuvres généralement considérées comme "historiques" par les latinistes relèvent de genres littéraires sensiblement différents? Dans le corpus dit "historique", on trouve en effet des oeuvres de natures très diverses: des commentaires militaires comme ceux de César ou de ses continuateurs, des monographies historiques, telles les oeuvres de Salluste, des histoires s'inscrivant dans la tradition du récit annalistique, comme celles de Tite-Live ou de Tacite, ou encore des oeuvres biographiques, comme les *Vies* de Cornelius Nepos ou de Suétone. En outre, certaines oeuvres présentent des caractères assez hybrides: c'est clairement le cas de la *Vie d'Agricola* de Tacite; ce pourrait également être le cas de *l'Histoire d'Alexandre le Grand* de Quinte-Curce, oeuvre qui comporte une composante biographique non negli-

geable. Par delà cette diversité des oeuvres, les philologues s'accordent néanmoins à reconnaître une scission nette entre genre historique et genre biographique. Les différences entre ces deux types d'œuvres sont de fait évidentes: une des plus manifestes se situe dans l'emploi des discours rapportés, fréquents chez les historiens, rarissimes et remplacés par de brèves citations dans les œuvres biographiques. Or, si les latinistes se plaisent à opposer histoire et biographie sur le plan des conceptions littéraires ou historiographiques, rares sont les études tendant à dégager les caractéristiques linguistiques et stylistiques propres aux divers types de textes composant le corpus historique, rares sont a fortiori les travaux visant à rechercher des liens entre ces types de textes et des distributions temporelles spécifiques (cf. D. Longrée, 2003). La recherche en la matière est certes compliquée par le peu d'œuvres conservées pour la période classique: ainsi, tous les commentaires militaires tournent autour de César, et, si l'on fait abstraction des fragments, l'histoire de type annalistique n'est plus représentée que par deux auteurs. Malgré ces difficultés, la question semble pouvoir être réexaminée aujourd'hui grâce à de nouveaux moyens d'investigation.

1. Les moyens informatiques utilisés

Ces moyens nouveaux sont de deux types. En premier lieu, l'important corpus informatisé et lemmatisé du Laboratoire d'Analyse Statistique des Langues anciennes (L.A.S.L.A.) de l'Université de Liège s'est élargi de manière très significative ces dernières années. Ce corpus présente l'avantage capital d'associer à chaque forme du texte non seulement son lemme, mais aussi un codage morphosyntaxique particulièrement précieux lorsqu'il s'agit de repérer toutes les occurrences d'un même temps verbal. Ensuite, dans le cadre de l'UMR 6039 "Bases, Corpus et Langage" du CNRS, laboratoire installé à Nice, ont été développés deux logiciels qui se révèlent particulièrement performants quand on veut étudier les fichiers du L.A.S.L.A.: il s'agit d'une part, du logiciel Estela, spécialement conçu pour l'exploitation de ces fichiers et, d'autre part, d'une nouvelle version d'Hyperbase d'Étienne Brunet, adaptée à l'exploitation des codages grammaticaux propres aux textes latins¹. Ces outils permettent de cerner avec précision les différences de distributions temporelles entre les textes. On peut ainsi mettre en évidence des écarts significatifs et essayer de préciser dans quelle mesure ces écarts résultent de l'époque, de l'auteur, de la nature ou du genre du texte.

Le corpus pris en considération est relativement large: il comprend l'ensemble du corpus césarien, y compris les continuateurs, la *Conjuration de Catilina* et la *Guerre de Jugurtha*, l'ensemble des œuvres conservées de Quinte-Curce et Tacite, ainsi que 9 *Vies* extraites des *Vies des Douze Césars* de Suétone. Il y a certes des absents de marque, comme Tite-Live et Cornelius Nepos. Or, pour déterminer les facteurs liés au genre des textes, les œuvres de ces deux auteurs constitueraient des bases de comparaison particulièrement utiles, notamment par rapport à Tacite et Suétone. Pour tenter de remédier, du moins par-

¹ Sur le corpus du L.A.S.L.A. et ces logiciels, cf. S. Mellet (1994a) et S. Mellet & G. Purnelle (2002).

tiellement, au caractère incomplet du corpus, les œuvres importantes ont été découpées, soit livre par livre, soit par groupe de deux livres, ce qui peut à tout le moins donner des indications sur l'homogénéité du style ou des œuvres de chaque auteur:

César, *Guerre des Gaules*, livres 1-7 (de Gall1 à Gall7);

César, *Guerre civile*, livres 1-3 (de Civ1 à Civ3);

Guerre des Gaules, livre 8 (Gall8);

Guerre d'Alexandrie (Alex);

Guerre d'Afrique (Afri);

Guerre d'Espagne (Hisp);

Salluste, *Conjuration de Catilina* (Cat);

Salluste, *Guerre de Jugurtha* (Jug);

Quinte Curce, *Histoire d'Alexandre le Grand*, livres 3-10 (de QC3-4 à QC9-10);

Tacite, *Vie d'Agricola* (Agri);

Tacite, *Germanie* (Germ);

Tacite, *Dialogue des Orateurs* (Orat);

Tacite, *Histoires*, livres 1-5 (Hist1-5);

Tacite, *Annales*, livres 1-6 (de Ann1 à Ann5-6) et livres 11-16 (de Ann11 à Ann16);

Suétone, *Vie de Jules César* (Iul);

Suétone, *Vie d'Auguste* (Aug);

Suétone, *Vie de Tibère* (Tibe);

Suétone, *Vie de Galba* (Galb);

Suétone, *Vie d'Othon* (Otho);

Suétone, *Vie de Vitellius* (Vite);

Suétone, *Vie de Titus* (Titus);

Suétone, *Vie de Vespasien* (Vespa);

Suétone, *Vie de Domitien* (Domi).

2. Distribution des temps de l'indicatif et de l'Infinitif de Narration dans la prose historique

En utilisant les divers moyens informatiques qui viennent d'être décrits, on peut obtenir des tableaux de distributions importants dont la figure 1 (cf. p. 872) présente seulement un extrait: l'étude a porté sur tous les temps de l'indicatif, auxquels a été ajouté l'Infinitif de Narration; pour bien évaluer les différences de distribution, il a paru utile, pour les temps de l'indicatif, de distinguer les occurrences en principale et en subordonnée (d'où le présent en subordonnée en ligne 1 et le présent en principale en ligne 7).

Un tableau de ce type est certes déjà instructif: on remarque ainsi aisément le déficit de présents en subordonnées dans le livre 2 de la *Guerre des Gaules* (8 occurrences sur 312 formes verbales) par rapport au livre 1 (46 sur 579). Pour mieux percevoir ces différences de distribution, on peut également calculer des pourcentages (figure 2; cf. p. 872): on

remarquera ainsi plus aisément que c'est dans la *Guerre d'Afrique*, le *Catilina* et le *Jugurtha* que l'Infinitif de Narration présente les pourcentages les plus importants.

Pour pouvoir réellement évaluer l'importance de ces variations entre les œuvres, il faudrait ici pouvoir calculer les écarts de chacune d'entre elles par rapport à l'ensemble du corpus; mais, même en calculant ces écarts, il ne serait guère aisé de visualiser les proximités ou les distances entre tous les textes du corpus (l'extrait fourni par les figures 1 et 2 représente à peine un quart du tableau total). Sans autre moyen, l'interprétation globale des relations entre les temps et les œuvres reste difficile, de même que l'évaluation du poids respectif de chaque association.

Aussi, pour mieux percevoir les rapports entre les textes, on aura recours à un instrument statistique bien connu, l'analyse factorielle des correspondances (cf. S. Mellet, 1994b et É. Évrard et S. Mellet, 1998). On se limitera ici à rappeler quelques principes de cette méthode, en étudiant les figures 3 et 4 (cf. p. 873).

La figure 3 représente la distribution globale des temps de l'indicatif et de l'Infinitif de Narration (I.N.), dans l'ensemble du corpus, y compris la *Germanie* et le *Dialogue des Orateurs*, deux textes qui n'appartiennent pas au genre historique, mais qui peuvent fournir des points de référence. L'analyse factorielle des correspondances fournit une représentation graphique où les associations statistiques sont représentées par des proximités géométriques dans un espace à deux dimensions. On peut ainsi visualiser simultanément les proximités entre les lignes, – c'est-à-dire les temps –, et les colonnes, c'est-à-dire les œuvres. Les principes de lecture de la figure 3 sont les suivants:

- un angle faible au centre entre deux points figurant deux lignes ou deux colonnes indique une forte ressemblance ou proximité entre celles-ci; ainsi les fonctionnements de l'imparfait et du plus-que-parfait sont très proches, en principale, comme en subordonnée; la fin de la *Guerre des Gaules* et le début de la *Guerre civile* de César (à la droite de la figure) présentent des distributions temporelles proches, de même que le 8ème livre dû à Hirtius; grande proximité également entre les diverses *Vies* de Suétone (à la gauche de la figure);

- au contraire un angle de 180° manifeste une opposition ou distance maximale entre deux éléments, comme précisément entre les livres de César dont il vient d'être question et les *Vies* de Suétone; on remarque également la grande distance séparant le 3ème livre de la *Guerre Civile* (à gauche) des autres livres (à droite), ou encore la *Germanie* à droite des autres œuvres de Tacite à gauche; une distance importante sépare enfin, en principale, les emplois du parfait (à gauche) et du présent (à droite);

- l'éloignement des points par rapport au centre souligne l'intensité soit de la conjonction (par exemple, assez marquée entre les livres 5, 6 et 7 de la *Guerre des Gaules*), soit de l'opposition (particulièrement nette entre ces mêmes livres de la *Guerre des Gaules* et la *Vie d'Auguste*); en revanche des points proches de l'origine des axes figurent des éléments peu sensibles aux facteurs mis en évidence par l'analyse, des formes neutres en

quelque sorte, comme le début de la *Guerre des Gaules* ou les *Annales* de Tacite, ou l'imparfait et le plus-que-parfait en subordonnée.

En principe, il n'est pas licite d'interpréter une proximité ou une opposition entre un point représentant une ligne du tableau (ici un temps) et un point représentant une colonne (ici une oeuvre). Il faudrait repérer chaque temps par rapport à l'ensemble des oeuvres ou vice-versa. Dans la pratique, situer les *Vies* de Suétone par rapport à l'ensemble des formes temporelles revient bien à souligner leur proximité avec le parfait de l'indicatif en principale (à gauche de la figure); de même, pour les livres de la fin de la *Guerre des Gaules* et le début de la *Guerre civile* par rapport au présent en principale (à droite). Le retour au texte et les possibilités d'interprétation philologique d'une telle conjonction semblent justifier la licence prise par rapport à la théorie. Ainsi, on ne s'étonnera pas de voir la grande proximité entre le livre 6 et le présent, sachant que ce livre 6 contient une longue description ethno-géographique de la Gaule et de la Germanie, se rapprochant ainsi d'une oeuvre comme la *Germanie* de Tacite où le présent domine les autres temps.

Le principal facteur d'analyse des phénomènes observés est ici porté sur l'axe des abscisses, le long de l'axe horizontal. C'est donc de part et d'autre de l'axe vertical que se situent les oppositions ou les proximités dues à ce premier facteur d'analyse, celui qui a le plus de poids dans le calcul des distances: ici il s'agit à l'évidence de l'opposition entre présent et parfait. Le second facteur d'analyse, -figuré le long de l'axe vertical-, est lié à l'utilisation de l'I.N., très fréquent dans les deux oeuvres de Salluste et dans la *Vie d'Agricola* de Tacite, un phénomène qui avait déjà été relevé par J.P. Chausserie-Laprée (1969: 373-382). Ce poids de l'I.N. peut être mieux mis en évidence par la construction d'un deuxième plan d'analyse. En effet, l'analyse factorielle fait appel à une décomposition du tableau initial de distribution des temps verbaux en une série de tableaux successifs, permettant d'établir plusieurs plans d'analyse. Le premier plan d'analyse, correspondant à la figure 3, est construit à partir des tableaux 1 et 2. La figure 4 (cf. p. 873), représentant un deuxième plan d'analyse, est, elle, construite à partir des tableaux 2 et 3 et donne donc une représentation graphique des facteurs 2 et 3.

Le facteur 2, précédemment sur l'axe vertical, se retrouve ici sur l'axe horizontal et l'on voit clairement l'opposition entre les oeuvres de Salluste et l'*Agricola*, à la gauche du tableau, et toutes les autres oeuvres prises en considération, avec une opposition marquée entre l'I.N. et tous les autres temps du récit, l'imparfait en principale ayant ici le plus de poids. Ce deuxième facteur a une part explicative moindre que le premier. Le troisième a donc logiquement une part encore moindre. Mais l'étude de ce troisième facteur permet parfois d'aller au-delà des évidences que les deux premiers facteurs se contentent de relever. Les phénomènes qui ont ici le plus de poids sont d'une part, l'emploi assez fréquent de l'I.N. dans la *Guerre d'Afrique* et dans les livres 12 et 13 des *Annales*, d'autre part, le fait que les formes de futur et futur antérieur sont beaucoup plus fréquentes dans le *Dialogue des Orateurs* que dans n'importe quel autre texte du corpus.

Cette première analyse factorielle met en évidence deux phénomènes: d'une part, le genre du texte présente une importance majeure quand il s'agit d'un genre clairement distinct du genre historique; en l'occurrence, ici, la *Germanie*, un traité géographique et le *Dialogue*, un traité oratoire, s'opposent clairement à toutes les autres œuvres, y compris les autres textes de Tacite; d'autre part, on décèle des particularités d'écriture propres aux auteurs, comme la faveur dont jouit l'I.N. auprès de l'auteur de la *Guerre d'Afrique* et de Salluste. En revanche, il est assez difficile de percevoir les distances entre les autres textes. Cela s'explique en grande partie par le poids qu'ont, dans l'analyse, l'I.N. et les temps du futur. On a donc procédé à une nouvelle analyse factorielle, mais en ne prenant plus en compte ni ces temps, ni les deux œuvres par trop atypiques que sont la *Germanie* et le *Dialogue*.

La figure 5 (cf. p. 874) présente le résultat de cette nouvelle analyse. Sur cette représentation, on remarque des groupements assez instructifs: les quatre premiers livres de la *Guerre des Gaules* se regroupent, en s'opposant à la fin de l'œuvre, ce qui confirme une opposition bien connue des philologues; on remarque également une relative homogénéité entre les *Vies* de Suétone. Sur le premier axe, on retrouve clairement l'opposition entre le présent et le parfait; mais cette fois, ce premier facteur apparaît à l'évidence comme un facteur d'ordre chronologique: les œuvres les plus anciennes, comme celles de César et de Salluste, groupées à droite, font une large place à l'emploi du présent historique; les seules exceptions sont le 3^e livre de la *Guerre civile* et la *Guerre d'Espagne* (à gauche); le parfait prend le dessus à l'époque impériale, spécialement chez Suétone, plus d'un siècle et demi plus tard.

Pour mieux percevoir le deuxième facteur, on peut passer directement au deuxième plan d'analyse, représenté par la figure 6 (cf. p. 874): le long de l'axe horizontal semble ici apparaître une opposition dans la manière dont les auteurs rapportent à l'imparfait ou au plus-que-parfait des faits relevant de l'arrière-plan narratif; comme le montre la droite de la figure, Quinte-Curce rapporte ces faits plus fréquemment en principale; c'est aussi le cas pour Tacite, du moins au début de son œuvre, dans les *Histoires* et le 1^{er} livre des *Annales*; en revanche, chez César ou Suétone, à gauche, les éléments de l'arrière-plan narratif, à l'imparfait ou au plus-que-parfait, sont plus volontiers décrits dans des propositions subordonnées. Cette proximité entre les deux auteurs pourrait expliquer en partie pourquoi P. Sage (1979: 20 et 44) attribue, d'une manière assez surprenante, des traits césariens à l'œuvre de Suétone. Les distances relevées ici semblent bien être en relation soit avec des particularités stylistiques propres aux auteurs, soit avec des évolutions stylistiques au fil des œuvres. Sur l'axe vertical, se marque l'opposition entre les temps de la trame événementielle, présent et parfait en bas, et les temps de l'arrière-plan narratif, imparfait et plus-que-parfait en haut. On ne s'étonnera pas dès lors de retrouver le livre 6 de la *Guerre des Gaules* en bas du tableau, puisque les descriptions géographiques supposent relativement peu d'arrière-plan; on remarquera aussi que les *Vies*, sur les deux plans

d'analyse, s'opposent assez nettement à l'imparfait et au plus-que-parfait; le fait s'explique là aussi par la part relativement limitée que Suétone laisse au commentaire des faits historiques et dès lors à l'arrière-plan narratif.

Une question qui reste en suspens est de savoir dans quelle mesure les textes des historiens sont réellement fort distincts les uns des autres. Pour ce faire, on peut regrouper les comptages par oeuvre et comparer les distributions temporelles obtenues aux distributions temporelles que l'on rencontre dans des oeuvres de genres fort différents, comme des discours, des traités philosophiques, de la poésie, des tragédies ou des comédies.

3. Distribution des temps de l'indicatif dans la littérature classique de Plaute à Suétone

La figure 7 (cf. p. 875) présente une telle comparaison: tous les temps de l'indicatif ont été ici pris en considération, de même que l'I.N.

On voit que, d'une manière assez attendue, les oeuvres historiques se regroupent avec l'ensemble des temps de la Narration, -parfait, I.N., imparfait et plus-que-parfait-, à gauche du tableau. Presque toutes les autres oeuvres, qu'il s'agisse de prose ou de poésie, se retrouvent avec le présent et le futur à droite. A noter la singularité de l'emploi des futurs en subordonnée chez Caton. Le poids de cette singularité à tendance à rendre la figure peu lisible. Comme on l'a déjà fait précédemment, on peut dès lors éliminer de l'étude les futurs et l'I.N (figure 8; cf. p. 875).

Une fois ces formes éliminées, l'opposition que l'on avait relevée se confirme: sur l'axe horizontal, les historiens se regroupent à gauche avec le parfait (en principale), l'imparfait et le plus-que-parfait. Mais d'autres phénomènes apparaissent alors plus clairement: avec les historiens, on trouve une autre oeuvre narrative, celle de Pétrone; les discours de Cicéron et le Panégyrique de Trajan, dû à Pline le Jeune, des oeuvres qui comportent une part narrative souvent non négligeable, occupent une position intermédiaire sur l'axe vertical; à droite, on retrouve tout le reste du corpus, prose et poésie. On notera le regroupement des poètes et la relative proximité des comédies de Plaute et des tragédies de Sénèque. On constate aussi que des oeuvres dues à un même auteur, mais de genres différents, s'écartent sensiblement dans leurs distributions temporelles; c'est par exemple le cas pour les discours et les traités de Cicéron, ou pour les *Lettres* et les autres oeuvres en prose de Sénèque. Sur l'axe vertical, le second facteur est lié à l'opposition entre principales et subordonnées. On ne s'étonnera pas de voir la *Guerre des Gaules* et les *Vies* de Suétone regroupées avec l'imparfait et le plus-que-parfait en subordonnées. Il faut enfin remarquer que les *Vies* de Suétone ne sont pas spécialement proches ni de l'*Histoire d'Alexandre le Grand*, ni de la *Vie d'Agricola* et ce, malgré la composante biographique qui pourrait les rapprocher.

4. Conclusions provisoires

Que tirer de tout ceci quant aux types de facteurs conditionnant la distribution des temps verbaux ? Quelques certitudes et sans doute encore beaucoup de questions. Tout d'abord, le

genre de l'œuvre paraît bien prédominant quand il s'agit d'œuvres appartenant à des genres clairement distincts: la *Germanie* et le *Dialogue* présentent des distributions temporelles fort éloignées de tout le reste de l'œuvre de Tacite. Par ailleurs, il existe une relative cohérence entre toutes les œuvres historiques par rapport au reste de la prose et par rapport à la poésie. Mais cette cohérence est sans doute liée en grande partie simplement au genre du récit, puisque le *Satyricon* présente des similitudes de distributions temporelles avec la prose historique.

Quand on s'intéresse à ce seul corpus historique, on remarque que le facteur principal est avant tout d'ordre chronologique et est essentiellement lié à la disparition progressive du présent historique au profit du parfait. En ordre hiérarchique décroissant, les particularités d'écriture de chaque auteur semblent être le deuxième facteur à entrer en jeu. On l'a vu avec l'I.N. qu'affectionne particulièrement Salluste. Ensuite seulement pourrait entrer en ligne de compte le type même des œuvres, mais le facteur semble relativement peu déterminant: on a vu ainsi que les œuvres de certains continuateurs de César sont souvent assez éloignées des livres de la *Guerre des Gaules* ou de la *Guerre civile*, exception faite du 8^{ème} livre de la *Guerre des Gaules*, alors que tous ces textes sont de même nature littéraire et proches chronologiquement; de même, la *Vie d'Agricola* se rapproche fort peu des *Vies des Douze Césars*, ne fût-ce que par l'abondance de l'I.N. que Suétone ignore. Pour établir une classification générique des textes historiques sur base de l'emploi des temps, sans doute ne faut-il pas se limiter à examiner les variations existant dans le nombre d'occurrences de chaque temps, mais aussi faut-il étudier la manière dont chaque auteur utilise concrètement chacun de ces temps au fil du texte. L'étude des séquences de plusieurs temps identiques successifs se révèle à cet égard particulièrement instructive (cf. Longrée, D. & Luong, X., à paraître et Luong, X. & Longrée, D., 2003)

Les pages qui précèdent n'ont pu donner qu'un aperçu rapide de la méthode statistique utilisée. Il va de soi que le retour au texte reste indispensable pour pouvoir évaluer pleinement l'intérêt des résultats obtenus. La recherche devrait par ailleurs se poursuivre: il faudrait notamment pouvoir intégrer au corpus informatisé les œuvres de Népos et de Tite-Live. On devrait en outre affiner les relevés, poursuivre l'étude de la répartition des formes verbales dans la linéarité du texte, et également prendre en compte les nombreuses interactions qui existent entre, d'une part, les distributions temporelles et, d'autre part, les jeux des personnes (cf. S. Mellet, 1994), les phénomènes d'anaphore, ou encore, la présence de connecteurs et particules (cf. C. Kroon, 1995). On pourrait ainsi sans doute contribuer à mettre au point de nouvelles méthodes d'analyse, mais aussi, et surtout, à promouvoir une meilleure connaissance de la langue et du style des historiens latins.

Références bibliographiques

- Bolkestein, A.M. (1987), "Discourse functions of predications: the background / foreground distinction and tense and voice in Latin main and subordinate clauses", in: J. Nuyts et G. de Schutters (éds.), *Getting one's words into line, On word order and Functional Grammar*, Dordrecht/Providence, 165-178.
- Chausserie-Laprée, J.P. (1969), *L'expression narrative chez les historiens latins, Histoire d'un style*, Paris.
- Évrard, É. & Mellet, S. (1998), "Les méthodes quantitatives en langues anciennes", *Lalies, Actes des sessions de linguistique et de littérature d'Aussois* 18, 111-155.
- Kroon, C. (1995), *Discourse Particles in Latin, A Study of Nam, Enim, Vero and At*, Amsterdam.
- Longrée, D. (2003), "Tacite et Suétone: linguistique comparative et genres littéraires", in: G. Lachenaud & D. Longrée (éds.), *Grecs et Romains aux prises avec l'histoire, Représentations, récits et idéologie*, Vol. 1, Rennes, 315-326.
- Longrée, D. & Luong, X. (à paraître), "Spécificités stylistiques et distributions temporelles chez les historiens latins: sur les méthodes d'analyse quantitative d'un corpus lemmatisé", in: G. Williams (éd.), *Actes des 2^{èmes} Journées de la Linguistique de Corpus (Lorient, 12 au 14 septembre 2002)*, Rennes.
- Luong, X. & Longrée, D. (2003), "Temps verbaux et linéarité du texte: recherches sur les distances dans un corpus de textes latins lemmatisés", *Corpus* 2, 119-140.
- Mellet, S. (1988), *L'imparfait de l'indicatif en latin classique, Temps, aspect, modalité*, (Bibliothèque de l'Information grammaticale), Louvain - Paris.
- Mellet, S. (1994a), "Logiciels d'exploitation de la banque de données de textes latins du L.A.S.L.A. ", *Revue, Informatique et statistique dans les sciences humaines* 30, 91-108.
- Mellet, S. (1994b), "Statistique, syntaxe latine, pragmatique, Analyse factorielle des correspondances entre personnes verbales et temps verbaux dans les *Catilinaires* de Cicéron", *Travaux du Cercle Linguistique de Nice* 16, 131-140.
- Mellet, S. & Purnelle, G. (2002), "Les atouts multiples de la lemmatisation: l'exemple du latin", in: A. Morin et P. Sébillot (éds.), *JADT 2002, 6^{èmes} Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles, Saint-Malo, 13-15 mars*, Vol. 2, 529-538.
- Oldsjö, F. (2001), *Tense and Aspect in Caesar's Narrative*, (Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Latina Upsaliensia, 26), Uppsala.
- Sage, P. (1979), "Quelques aspects de l'expression narrative dans les XII Césars de Suétone", *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, n°57-1, 18-50.

Figure 1

Distribution des temps de l'indicatif et de l'Infinitif de Narration: occurrences
(extrait du tableau global)

	Afri	Alex	Civ1	Civ2	Civ3	Gall1	Gall2	Gall3	Gall4	Gall5	Gall6	Gall7	Gall8	Hisp	Cat	Jug
PrésSub	30	39	24	39	27	46	8	30	39	54	72	71	20	29	111	221
ImpSub	109	129	79	27	141	67	47	51	54	59	37	101	67	25	91	207
FuturSub	1	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	1	1	1	7	5
ParfSub	83	43	34	25	68	35	43	39	65	55	50	67	16	58	109	237
PqPSub	115	72	93	44	112	58	46	27	51	68	38	111	52	27	88	182
FutASub	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	11	8
PrésPrinc	309	215	516	246	140	115	24	42	62	281	316	424	208	96	263	558
ImpPrinc	114	160	204	118	265	67	44	38	38	62	34	122	62	95	150	156
FuturPrinc	6	2	0	0	5	0	0	0	0	3	0	1	0	5	20	28
ParfPrinc	272	266	92	121	544	179	93	64	115	109	53	169	94	286	156	327
PqPPrinc	47	30	38	24	96	6	5	8	15	12	15	20	8	3	49	56
FutAPrinc	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1
InfPrinc	73	0	4	4	1	6	2	7	0	3	0	0	0	4	97	348
Total	1159	956	1084	648	1401	579	312	306	440	707	615	1088	528	629	1152	2334

Figure 2

Distribution des temps de l'indicatif et de l'Infinitif de Narration: pourcentages
(extrait du tableau global)

	Afri	Alex	Civ1	Civ2	Civ3	Gall1	Gall2	Gall3	Gall4	Gall5	Gall6	Gall7	Gall8	Hisp	Cat	Jug
PrésSub	2,6	4,1	2,2	6,0	1,9	7,9	2,6	9,8	8,9	7,6	11,7	6,5	3,8	4,6	9,6	9,5
ImpSub	9,4	13,5	7,3	4,2	10,1	11,6	15,1	16,7	12,3	8,3	6,0	9,3	12,7	4,0	7,9	8,9
FuturSub	0,1	0,0	0,0	0,0	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	0,2	0,2	0,6	0,2
ParfSub	7,2	4,5	3,1	3,9	4,9	6,0	13,8	12,7	14,8	7,8	8,1	6,2	3,0	9,2	9,5	10,2
PqPSub	9,9	7,5	8,6	6,8	8,0	10,0	14,7	8,8	11,6	9,6	6,2	10,2	9,8	4,3	7,6	7,8
FutASub	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	0,0	0,1	0,0	0,0	1,0	0,3
PrésPrinc	26,7	22,5	47,6	38,0	10,0	19,9	7,7	13,7	14,1	39,7	51,4	39,0	39,4	15,3	22,8	23,9
ImpPrinc	9,8	16,7	18,8	18,2	18,9	11,6	14,1	12,4	8,6	8,8	5,5	11,2	11,7	15,1	13,0	6,7
FuturPrinc	0,5	0,2	0,0	0,0	0,4	0,0	0,0	0,0	0,0	0,4	0,0	0,1	0,0	0,8	1,7	1,2
ParfPrinc	23,5	27,8	8,5	18,7	38,8	30,9	29,8	20,9	26,1	15,4	8,6	15,5	17,8	45,5	13,5	14,0
PqPPrinc	4,1	3,1	3,5	3,7	6,9	1,0	1,6	2,6	3,4	1,7	2,4	1,8	1,5	0,5	4,3	2,4
FutAPrinc	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,2	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
InfPrinc	6,3	0,0	0,4	0,6	0,1	1,0	0,6	2,3	0,0	0,4	0,0	0,0	0,0	0,6	8,4	14,9

Figure 3

Distribution dans la prose historique latine (+ *Germ.* et *Ora.*) des temps de l'indicatif et de l'Infinitif de Narration : Axes 1 et 2

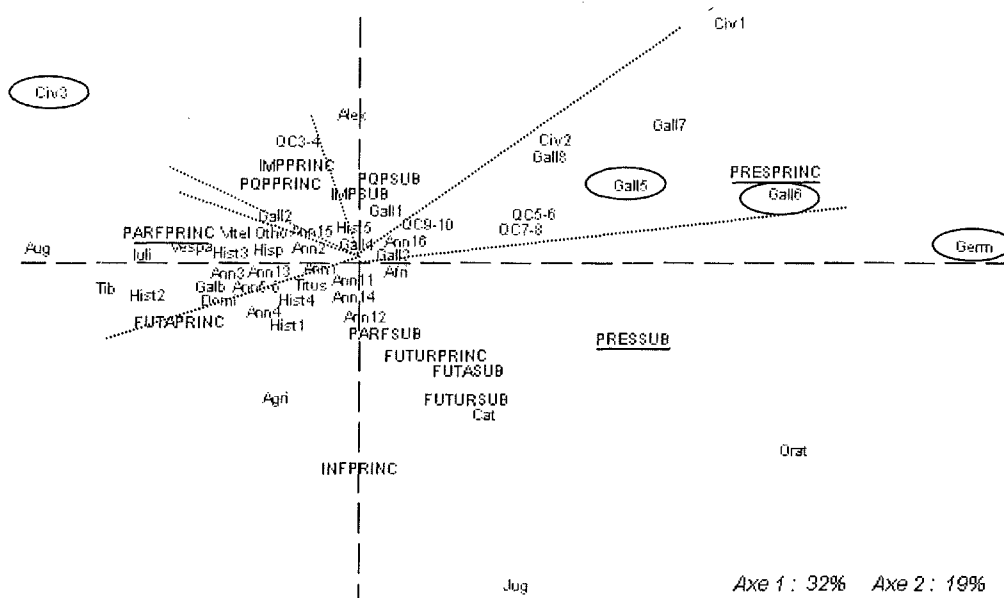


Figure 4

Distribution dans la prose historique latine (+ *Germ.* et *Ora.*) des temps de l'indicatif et de l'Infinitif de Narration : Axes 2 et 3

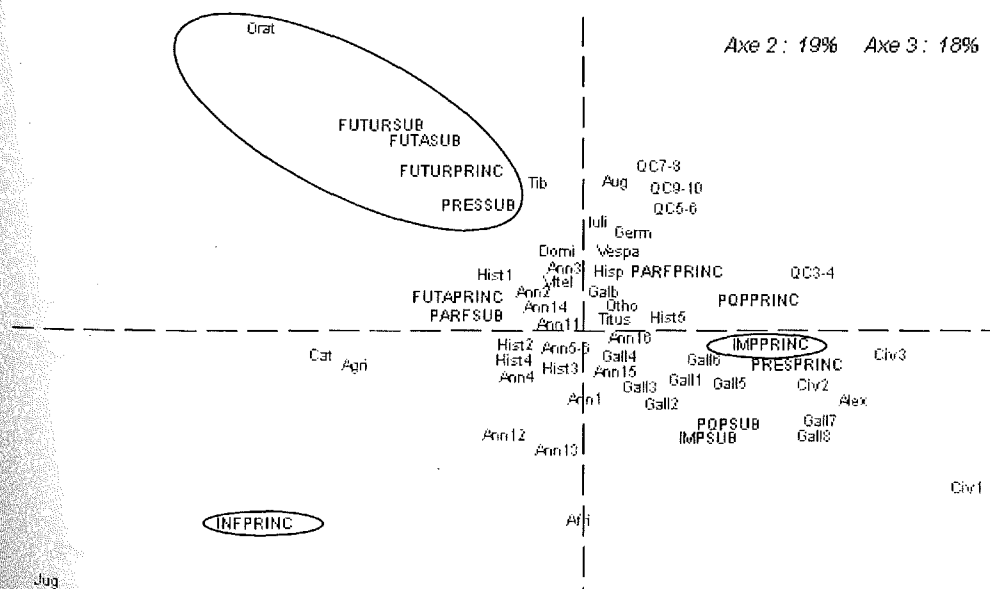


Figure 5
Distribution des temps de l'indicatif dans la prose historique latine (sans le futur, le futur antérieur et l'Infinitif de Narration) : Axes 1 et 2

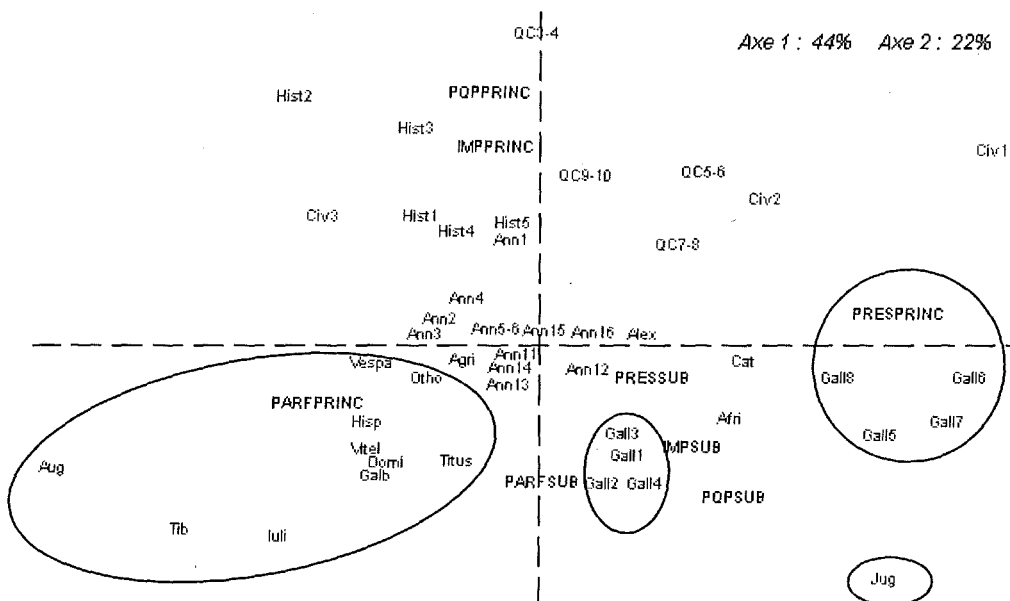


Figure 6
Distribution des temps de l'indicatif dans la prose historique latine (sans le futur, le futur antérieur et l'Infinitif de Narration) : Axes 2 et 3

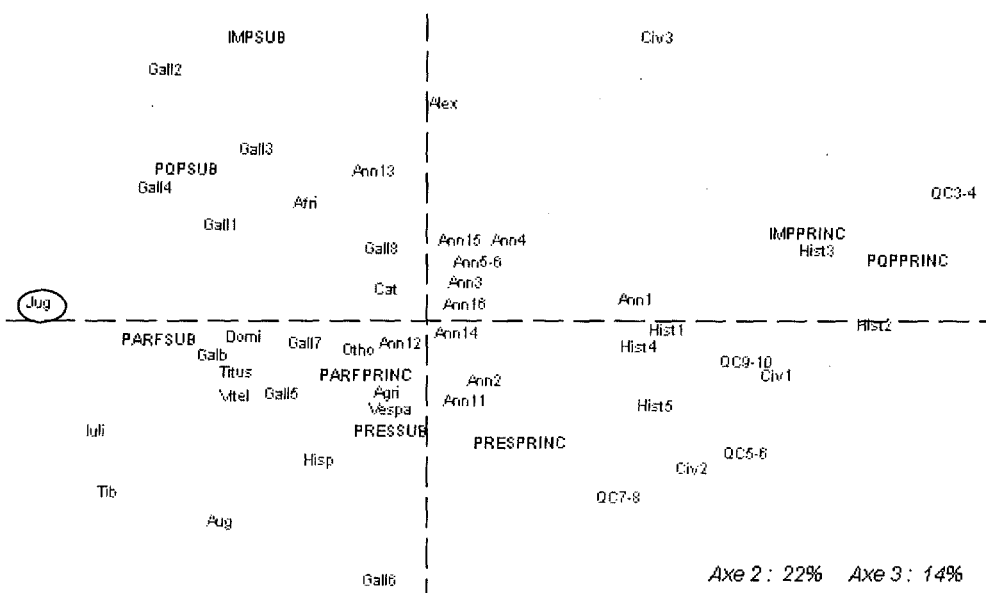


Figure 7

Distribution des temps de l'indicatif principales/subordonnées et de l'Inf. de Narration de Plaute à Suétone : Axes 1 et 2

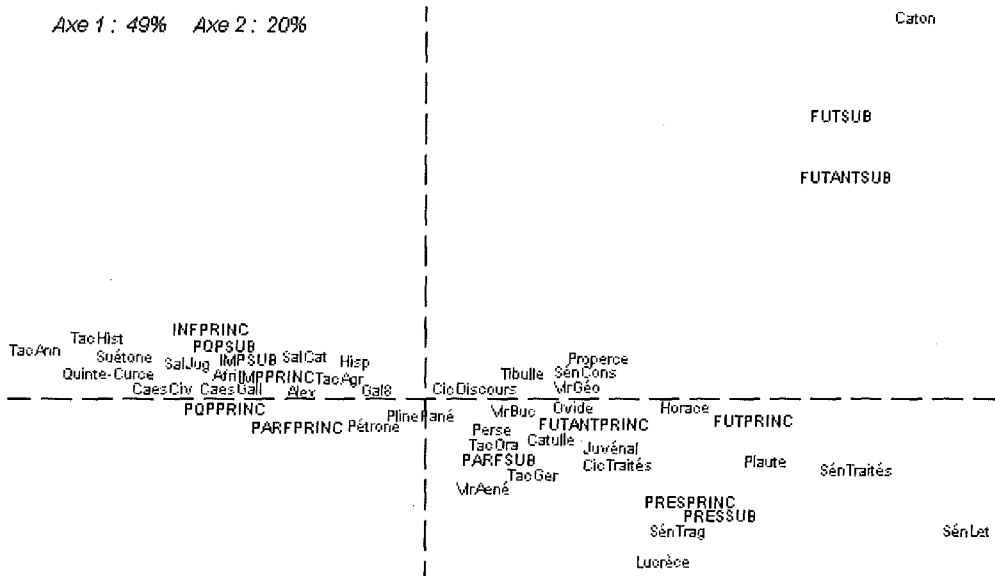


Figure 8

Distribution des temps de l'indicatif principales/subordonnées (sans les futurs) de Plaute à Suétone : Axes 1 et 2

